



# 22 et 23 AOÛT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

## Prise du Massif du Thouar et libération de la Garde et du Pradet

En fin de journée, le 21 août la dernière ligne de défense adverse est fortement entamée ; seul subsiste l'écran protecteur des faubourgs de Toulon qui commande toute la zone où la Division s'est engagée. Le Regimental Combat Team 2 (R.C.T. 2) doit le réduire le lendemain et permettre ainsi la progression du R.C.T. 3 qui opère en plaine. Au petit jour le 22 août, la D.F.L. précédée de ses éléments blindés (8<sup>e</sup> R.C.A. et 1<sup>er</sup> Régiment de Fusiliers-Marins du Capitaine de corvette de MORSIER) progresse vers Toulon. Carqueiranne dépassée dès 9h, le contact est pris avec la deuxième ligne fortifiée. Le R.C.T. 2 enlève dans l'après-midi au milieu des pins en flammes l'éperon avancé du THOUAR qu'il conserve malgré une furieuse contre-attaque arrêtée in extremis par les chars légers du 1<sup>er</sup> R.F.M. Le R.C.T. 3 se heurte alors aux points d'appui de La GARDE et du PRADET qui changent par deux fois de mains. Il faudra un ultime assaut mené de nuit par le B.I.M.P. pour conquérir La GARDE...

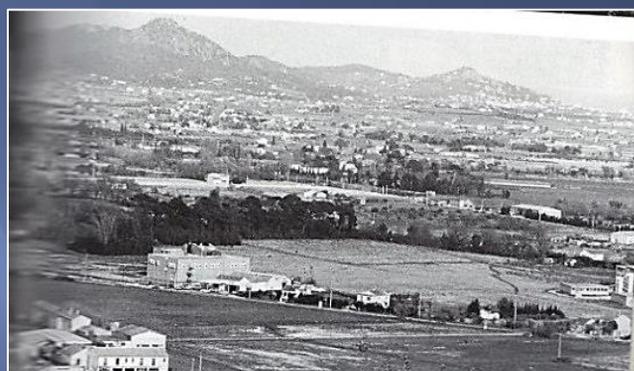


Général BROSSET  
Commandant la 1<sup>ère</sup> D.F.L.

### 22 AOÛT : MASSIF DU THOUAR, 1<sup>ère</sup> ATTAQUE

Le 22 août, la 1<sup>ère</sup> Division Française Libre reprend sa progression vers TOULON, le Bataillon de Marche n° XI occupant dès le lever du jour le village de La CRAU ; ses premiers groupes atteignent les contreforts des collines du mont THOUAR qui domine de ses 135 mètres le village de La GARDE et les petites routes transversales menant à la côte vers les forts de Sainte-Marguerite et les divers ouvrages encore tenus par les forces allemandes. Au petit jour, précédées de leurs éléments blindés, les deux colonnes reprennent leur progression.

Vers midi, le Bataillon de Marche n° XI réussit à s'emparer, en y perdant son troisième commandant de compagnie en deux jours, les cotes 79.2 et 75.3, éperons avancés du Massif du Thouar. Les Tirailleurs, dans un bel élan, enlèvent les premières casemates alors que la pinède brûle, font 30 prisonniers et détruisent 2 pièces antichars. Mais immédiatement comme à leur habitude les fantassins allemands lancent une furieuse contre-attaque à partir des sommets du THOUAR, attaque repoussée in extremis avec l'appui d'un groupement de chars légers du 1<sup>er</sup> Régiment de Fusiliers Marins, dont l'officier des équipages LE GOFFIC, ancien de Bir-Hakeim, paie de sa vie son dévouement à ses camarades de combat.



Vue du Thouar le Fenouillet et les Maurettes dominant la RN 98 et la ville d'Hyères - Crédit photo : Col part. -  
Source : La bataille pour la libération de Toulon, Paul Gaujac



Pierre Le GOFFIC est engagé dans la Marine, formé à l'École des Fusiliers Marins, lorsque les Allemands arrivent à Lorient en juin 1940. Resté seul gradé à l'École et refusant la défaite, il embarque sur un canot à la tête d'un groupe de jeunes élèves et rejoint l'Angleterre.



Affecté au 1<sup>er</sup> Bataillon de Fusiliers Marins de la France Libre, il prend part à l'opération de ralliement de l'Afrique occidentale française puis à la campagne de Syrie en juin 1941.

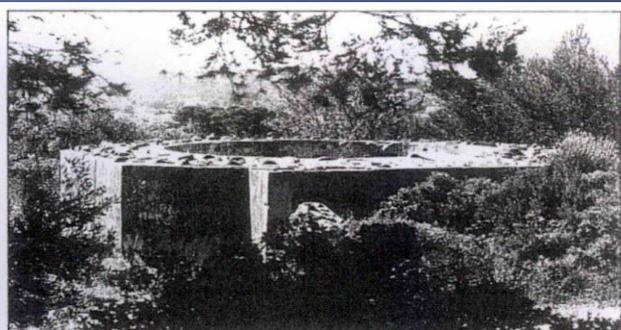
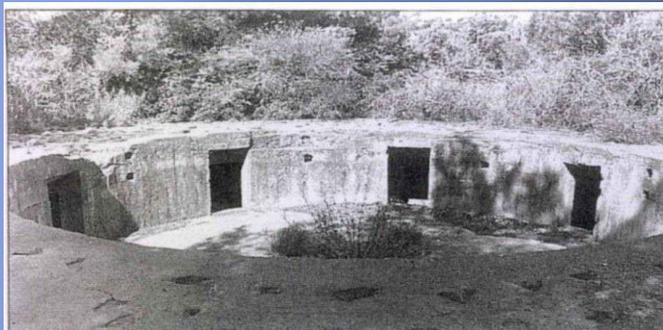
Son Bataillon est transformé en unité de D.C.A au sein de la 1<sup>ère</sup> Brigade Française Libre sous les ordres du Général KOENIG au sein de laquelle le Maître Fusilier Le Goffic se distingue lors des combats de Bir-Hakeim. Il combat ensuite à El Alamein (Egypte) et en mai 1943, en Tunisie. Le 1<sup>er</sup> B.F.M devient alors le 1<sup>er</sup> Régiment de Fusiliers Marins. En Italie, chef de groupe de chars légers, il se distingue à San Giorgio (Mai 1944) et est promu Officier des Equipages de 2<sup>ème</sup> c. Il débarque en Provence et, dans les combats de la libération de Toulon le 22 août 1944, lors d'une attaque près du château Saint-Michel sur la route d'Hyères, il descend de son char pour repérer les nids de mitrailleuses allemands. Remonté sur son char pour diriger le feu, il est tué d'une balle en plein cœur.

Compagnon de la Libération, Décret du 20 novembre 1944



# 22 et 23 AOÛT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

## Prise du Massif du Thour et libération de la Garde et du Pradet



*Casemate allemande qui prenait sous son feu la progression du B.M. 4 dans la colline du Thour et celle du chemin des crêtes.*

### 23 AOÛT : PRISE DU THOUAR PAR LE B.M. 4

Une nouvelle attaque démarre à 9h le 23 août ; elle est cette fois menée par le Bataillon de Marche n° 4, chargé de nettoyer les pentes Nord et la crête du THOUAR où se trouvent des organisations d'infanterie tandis que le Bataillon de Marche n° 5 réduira les escarpements Sud.

Dès le début, l'avance est rendue très difficile car cette partie du massif est fortement organisée par des réseaux de barbelés, des champs de mines anti personnelles, des casemates reliées entre elles par des tranchées bétonnées, des tunnels, des emplacements pour pièces d'artillerie et antichars sous blockhaus.

Le terrain, couvert et accidenté, est soumis aux violents bombardements des batteries sous béton et les organisations d'infanterie fortement défendues ; bientôt l'incendie s'empare des bois de pins et des buissons et c'est au milieu des flammes, dans le tonnerre des explosions des dépôts de munitions que l'ennemi fait sauter, que progressent les deux Bataillons.

Appuyé par les tirs du 1<sup>er</sup> Régiment d'Artillerie, le B.M. 4 va subir des pertes alors qu'il est sur le point de coiffer son objectif, la cote 133. Les canons allemands tirent à vue directe et il reçoit de plein fouet un formidable tir de 105 et 150 de l'artillerie allemande.

Le B.M. 4 perd là une douzaine d'hommes : 8 officiers sont hors de combat dont quatre tués : les lieutenants CROISY, CUTTIER, le sous-lieutenant PIAULT dont le corps a été volatilisés par un obus reçu de plein fouet et POINTET, ainsi que 4 sous-officiers blessés.

Débordés de toutes parts, les Allemands abandonnent la position après avoir fait sauter leurs pièces et dépôts de munitions. Vers 15h, les deux bataillons, exténués mais triomphants, couronneront l'ensemble du massif. En milieu d'après-midi les collines du THOUAR, malgré les incendies, sont nettoyées par les Tirailleurs.

### Le Bataillon de Marche n° 4



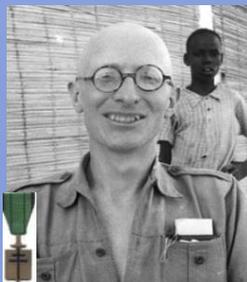
Formé au camp de Maroua (Cameroun) par le Commandant BOUILLON, avec des cadres arrivant d'Angleterre et de divers territoires de l'Afrique Occidentale Française, regroupant des Tirailleurs venant de Gold Coast (janvier 41), le Bataillon de Marche n°4 est dirigé sur Fort Lamy (février 41) puis sur le Caire (mai 41). Il rejoint au camp de Qastina en Palestine les autres unités françaises libres présentes au Moyen Orient. Engagé en Syrie, il prend part aux combats de Kissoué avant d'entrer à Damas (Juin 41), puis envoyé en Ethiopie (juillet 41). Commandé par le Lieutenant-Colonel BOURGEOIS, il est affecté à la 2<sup>ème</sup> Brigade Française Libre, et c'est avec la D.F.L. qu'il arrive en Tunisie (combats de Takrouna (mai 43). Sous les ordres du Commandant FOUGERAT jusqu'à la disparition de ce dernier, il combat en Italie et s'illustre à Montefiascone (avril-mai 44), puis en Provence à partir du 17 août 44 (Château d'Hyères, Thourar), sous les ordres du Capitaine GUILLAUMET. Il est renforcé début octobre par les hommes du Maquis Chambarand (Isère) qui compensent le départ des Tirailleurs qui rentrent en Afrique. Il s'illustre en Alsace (prise du Col de la Chevestraye en novembre 44 et défense de Sélestat en janvier 45). Il termine la guerre sur le Front des Alpes (Col de Brouis, avril 45). Il obtient une Citation à l'Ordre de l'Armée.

# 22 et 23 AOÛT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

## Prise du Massif du Thour et libération de la Garde et du Pradet



Le 1<sup>er</sup> Régiment d'Artillerie  
en appui du Bataillon de Marche n° 5  
dans l'attaque du THOUAR  
Par le Colonel Paul MORLON



Paul MORLON - Né à Baugy en 1912, décédé en juin 1993. Français Libre, il fut le témoin et acteur direct de l'Histoire : le ralliement de Brazzaville, les batailles de Bir Hacheim, d'El Alamein, du Garigliano et du débarquement en Provence. Compagnon de la Libération, décret du 20 novembre 1944

« Le 23 août, je passe avec ROUGÉ en appui du B.M. 5 commandé par le Chef de Bataillon BERTRAND, pour l'attaque de LA GARDE. Le B.M. 4 est également en ligne. Une batterie allemande de 6 pièces de 88 mm, protégée par des murs en béton, se révèle au dernier moment lors de l'attaque de la cote 93,1 « Crête du THOUAR ». Elle tire à bout portant sur les sections de tête des deux Bataillons ; quatre officiers et de nombreux Tirailleurs sont tués. ROUGÉ, en liaison avec la section de tête du B.M. 5, règle le tir du groupe, puis de tout le régiment sur la batterie ennemie qui est vite neutralisée. Il participe ensuite à l'attaque, à la tête de la section qui n'a plus d'officier. Les Marsouins occupent la position ennemie, la dernière avant TOULON même. Quand je quitte BERTRAND, ce dernier me fait l'éloge de ROUGÉ qui a été « formidable ».

Le Commandant du B.M. 5 établira lui-même la proposition de citation à l'Ordre de l'armée, qui sera transmise par la Brigade et aura ainsi plus de poids que si elle avait été établie par le groupe et transmise par l'A.D. »

Paul Morlon, Souvenirs d'un officier d'artillerie coloniale

FRANCIS ROUGE - Exemple d'engagement familial : les frères ROUGE. Nés dans une famille de six enfants de la bourgeoisie parisienne (leur père, polytechnicien, est ingénieur), Pierre et Francis Rougé rejoignent la France libre. Pierre, l'aîné (né en 1911), Saint-Cyrien, officier de carrière, rallie en Oubangui en août 1940 (B.M. 1). Il est tué au combat à 30 ans en Syrie, en juin 1941. Son cadet, Francis (né en 1921), élève à Polytechnique, quitte Lyon, où l'École s'est repliée, avec douze de ses camarades en janvier 1943 et s'évade de France par l'Espagne. Après cinq mois de camp dans la péninsule, il s'engage, en juin 1943, à la 1<sup>ère</sup> D.F.L. où, en bon polytechnicien, il sert comme Lieutenant au 1<sup>er</sup> Régiment d'Artillerie ; il sera cadre supérieur chez Dassault après la guerre.

### JEAN-LOUIS JESTIN (1920-1944)



Jean-Louis Jestin est né le 30 avril 1920 à Saint-Pierre Quilbignon dans la Finistère dans une famille d'agriculteurs. Titulaire du certificat d'études, il aide ses parents à la ferme.

Trop jeune pour être mobilisé, il est un des premiers à répondre à l'appel du général de Gaulle et, dès le 19 juin

1940, quitte sa Bretagne natale en embarquant au Conquet sur un bateau qui gagne l'Angleterre.

Engagé dans les Forces françaises libres, il fait ses classes en Grande-Bretagne de juillet 1940 à mars 1941 au Bataillon de Chasseurs de Camberley.

Muté en AEF il débarque au Cameroun en juin 1941 et est affecté au Bataillon de Marche n° 5 (BM 5) alors en formation au camp d'Ornano. Nommé sergent, il est affecté à la 3<sup>e</sup> Compagnie qu'il contribue à entraîner.

A l'été 1942, le B.M. 5 intègre la 2<sup>e</sup> Brigade française libre et se voit chargé pendant trois mois de tenir des positions défensives à proximité du delta du Nil. Fin octobre, le sergent Jestin et son bataillon reçoivent le baptême du feu lors de la bataille d'El Alamein en Egypte. Blessé le 2 novembre 1942 par une mine antipersonnelle alors qu'il rentre d'une patrouille, il perd un œil. Hospitalisé à Beyrouth, il refuse d'être réformé et, à peine convalescent, rejoint son unité pour participer aux dernières opérations de la campagne de Tunisie et combat à Takrouna.

Jean-Louis Jestin prend part à la campagne d'Italie avec le BM 5 et, alors qu'il est blessé de nouveau, à l'épaule par la projection d'une pierre lors de l'attaque du 20 mai 1944 au Monte Morrone, il continue de remplir ses fonctions et à maintenir en bon ordre, malgré son handicap, deux groupes de sa section sous le feu de l'artillerie ennemie. Son chef de section ayant été blessé et évacué, il le remplace jusqu'à la fin de la campagne alors qu'il se distingue de nouveau dans les combats du Tivoli et de Bolsena en juin 1944.

Le sergent-chef Jestin débarque en Provence le 16 août 1944 avec la 1<sup>ère</sup> Division française libre. Il se comporte magnifiquement au cours des engagements du Mesclan et du Mont Redon. Le 22 août, il est chargé de conduire la progression de son groupe en avant-garde sur l'axe La Crau - Le Touar près de La Garde. Au cours de la dernière phase de ces opérations, il est atteint par deux balles, à l'attaque de la cote 76,3.

Il décède des suites de ses blessures, le 23 août 1944. Il est inhumé au cimetière de Saint-Pierre Quilbignon à Brest.

- Chevalier de la Légion d'Honneur
- Compagnon de la Libération - décret du 20 novembre 1944
- Croix de Guerre 39/45 (2 citations)
- Médaille de la Résistance
- Médaille des Blessés
- Médaille Coloniale avec agrafe "Libye"
- Médaille des Services Volontaires dans la France Libre

Source et crédit photo : Ordre de la Libération

# 22 et 23 AOUT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

## Prise du Massif du Thour et libération de la Garde et du Pradet

### LA PRISE DE LA GARDE 22 et 23 Août 1944

Les trois pelotons de reconnaissance de l'Escadron LANGLOIS (1<sup>er</sup> Régiment de Fusiliers Marins) précèdent les fantassins de la 4<sup>ème</sup> Brigade (B.M. 24 et B.M. 21). Ils reprennent le contact de l'adversaire après un bond de 8 kilomètres, à LA GARDE et au PRADET.

Le Bataillon de Marche n° 24 converge en 2 colonnes vers LA GARDE.

A 8h, la 2<sup>ème</sup> compagnie du Lieutenant GAUDIOT fait irruption dans le village et, sur la place centrale, surprend un camion plein de soldats allemands, qui sont tués ou faits prisonniers.

L'ennemi réagit avec vigueur. Un tir d'artillerie et de mortiers s'abat brutalement sur le village. De la sortie Ouest débouche une contre-attaque.

Les tirailleurs de GAUDIOT refluent en désordre de quelques centaines de mètres. Le B.M. 24 s'accroche toute la journée au talus de la voie ferrée sans pouvoir reprendre le mouvement en avant.

A 18h, le général BROSSET surgit sur le terrain pour tenter de débloquer la situation. Constatant que les Fusiliers Marins ont subi des pertes très sérieuses et que le B.M. 24 est hors d'état de repartir à l'attaque, il fait appel au Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique pour reprendre LA GARDE.

Le B.I.M.P. ayant atteint le remblai du chemin de fer piétine sous le feu meurtrier des canons ennemis, un tir de notre artillerie sur La Garde est alors commandé pour soutenir l'attaque.

Cependant les premiers éléments du B.I.M.P. entrent dans le village avant le déclenchement de ce tir, sous la conduite d'un de nos camarades dans les conditions que relate la citation suivante :

Ordre général n° 17 du 2<sup>ème</sup> C.A.

« X., Chef de section confirmé... a le 23 août 1944, par une initiative heureuse, pénétré avec quelques hommes dans le village de LA GARDE que le Bataillon se préparait à attaquer, est revenu rendre compte de ses actes, traversant à plusieurs reprises la zone prise à partie par les canons ennemis qui tiraient à vue. Il est à souligner que cette opération a évité au village de LA GARDE la dure épreuve d'un bombardement par notre propre artillerie ».

### LE GENIE A LA GARDE LE 22 AOUT 1944

Le Sous-Lieutenant Michel TSAREFF  
*Mort pour la France*



Italie- Michel TSAREFF, 1<sup>er</sup> rang, 3<sup>ème</sup> à partir de la gauche.  
- Crédit photo : Marcel Partouche -

«...au-delà d'Hyères, je commence par apprendre la mort du Sous-lieutenant TSAREFF, excellent camarade et ami, un charmant garçon, tué dans son half-track de reconnaissance. C'était un grand ami de la France, il était russe et faisait partie des premiers engagés volontaires dans les Forces Françaises Libres, une perte qui a consterné tout le monde au Génie ».

Louis LECLERC, Mémoires de guerre d'un Français Libre

Le 22 Août 1944, le Sous-Lieutenant TSAREFF, chef de la 3<sup>ème</sup> section de la 2<sup>ème</sup> Compagnie de Sapeurs Mineurs de la 1<sup>ère</sup> D.F.L., était tué devant LA GARDE près de Toulon. Né le 5 décembre 1901 à SCHIRVANS, ancien cosaque du Kouban, il avait participé aux combats de 1918 à 1920 dans l'armée du Général Denikine avant de devenir Ingénieur topographe en Syrie.

Engagé dans les F.F.L. en 1941, Sous-lieutenant du GENIE le 1<sup>er</sup> janvier 1943, cet officier s'était particulièrement distingué en Italie par son courage exceptionnel, son dynamisme et ses qualités de chef, vivement appréciés par le Général BROSSET, et qui lui valaient la respectueuse estime de ses sapeurs.

Les élèves officiers du GENIE de la promotion 2005-2006 ont choisi le Sous-Lieutenant TSAREFF pour parrain.

À la caserne EBLE qui abrite à Angers l'École supérieure et d'application du Génie ainsi que le Musée du Génie, une plaque a été apposée en 2000 à la mémoire des Sapeurs de la France Libre, et les noms de plusieurs sapeurs de la D.F.L. ont été donnés à divers lieux.

Une plaque à la mémoire de Michel TSAREFF a été inaugurée en 2002 à La Garde, sur un pilier du pont V.F. de la Foux, au lieu dit *Les Castelles*.

# 22 et 23 AOUT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

## Prise du Massif du Thouar et libération de la Garde et du Pradet

Plaque à la mémoire de Michel TSAREFF à La Garde



Crypte du Memorial du Mont Valérien  
Où repose le corps du Tirailleur  
NABOUL-KEDE  
(caveau n° 4)



LE B.M. 24 A LA GARDE LE 22 AOUT 1944  
*Témoignage d'André SEBART, B.M. 24*

« La nuit a été très courte pour tout le monde et quand le jour se lève, le Bataillon est déjà en marche. Tandis que la colonne formée par la 2<sup>ème</sup> Cie et la section de l'Adjudant SOULAS de la 3<sup>ème</sup> Compagnie sous le commandement du Commandant MEZY avance sur la route de la Moutonne, le reste du Bataillon est engagé sur la route principale de Toulon. L'avance s'effectue sans difficulté pendant plusieurs kilomètres. La liaison avec la colonne de gauche est bonne.

A 8h celle-ci a déjà largement dépassé LA MOUTONNE et se dirige en direction de LA GARDE. La colonne de droite marche rapidement et atteint le bourg de SAINT-ANTOINE avec les chars et les éléments de reconnaissance des Fusiliers Marins.

Il est 9h lorsque les résistances d'appui de La Garde se font connaître et le bataillon est arrêté ainsi que les blindés. La section de tête du sergent-chef METROT surprend un groupe d'une vingtaine d'allemands qui sont détruits à la mitrailleuse et à la grenade, celle du Sergent CHABANIER est accueillie par des tirs de mitrailleuses venant du village et du Massif du THOUAR.

Après avoir subi des pertes sérieuses, ces deux sections effectuent un léger repli dans les fossés. Le groupe du Sergent VIGUIER, très en flèche, ne donne plus de nouvelles et a disparu.

Le Commandant de compagnie donne l'ordre aux sections de voltigeurs d'abandonner La Garde, n'ayant pas à ce moment le soutien voulu pour s'y maintenir et le B.M. 21 qui opère au sud n'étant pas encore arrivé à la hauteur du B.M. 24. C'est un véritable duel d'artillerie qui s'engage ; vers 12h, il ne reste plus sur la voie ferrée qu'un petit groupe avec le Commandant MEZY, le Lieutenant GAUDIOT et le Sous-lieutenant CRESPIN. Ce groupe s'est établi sous un pont de la voie ferrée et pris à partie par des canons automoteurs qui s'avancent sur la position qui ne voulait pas se replier sans ordre du Chef de Bataillon.

C'est à cet endroit que le tirailleur NABOUL-KEDE, vétéran parmi les vétérans, fut tué. Il repose au Mémorial de la France combattante au Mont Valérien où il symbolise tous les Tirailleurs de l'Infanterie de Marine tombés lors de tous les combats pour la libération de la France.

# 22 et 23 AOÛT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

## Prise du Massif du Thour et libération de la Garde et du Pradet

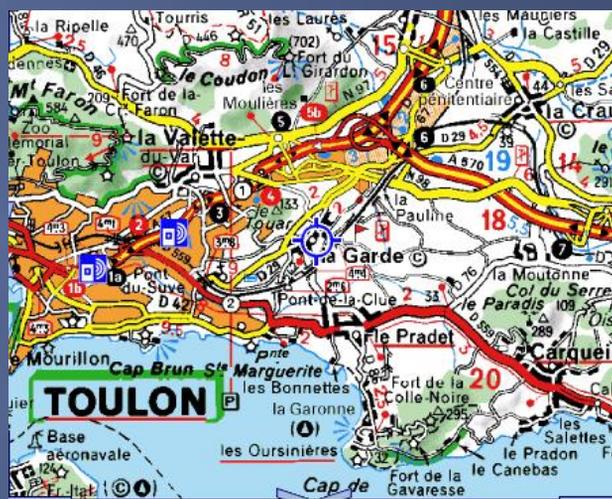
A 13h environ et devant cette inquiétante situation, le Chef de Bataillon donne l'ordre de se regrouper légèrement en arrière de la voie ferrée le long du ruisseau « l'égoutier » où se sont repliés depuis longtemps les éléments blindés qui opéraient avec la colonne MEZY.

La 1<sup>ère</sup> Compagnie à droite a pu atteindre la voie ferrée tout en recevant de violents tirs d'artillerie.

En fin de soirée, le Bataillon doit poursuivre son attaque sur La Garde, mais en raison des pertes subies depuis le débarquement et de l'intense fatigue des hommes, il est hors d'état de repartir.

Le colonel RAYNAL confie la mission au B.I.M.P. qui vient d'arriver par camions d'Hyères et qui prendra La Garde de nuit, avec de lourdes pertes également. »

André SEBART



### LE REGIMENT DE FUSILIERS MARINS A LA GARDE, le 23 Août 1944

*Eugène PONT - Enseigne de Vaisseau de 1<sup>ère</sup> classe  
« Officier de grande valeur inspiré d'un haut sens du devoir. S'étant évadé de France pour reprendre la lutte, a participé avec le 1<sup>er</sup> R.F.M. à la Campagne d'Italie.*

*Le 22 août, au Golf-Hôtel et à Hyères (Var) a pris avec son peloton une part décisive dans la libération de cette ville, montrant un calme, un esprit de décision et une lucidité remarquables sous les feux violents des mortiers et des armes automatiques ennemis.*

*A engagé le combat corps à corps avec des grenadiers ennemis, détruisant les derniers nids de résistance dépassés par l'infanterie amie ; a appuyé celle-ci de ses feux, est resté au contact tandis qu'elle se repliait. Ayant pénétré le premier dans la ville, l'a traversée d'un trait d'Est en Ouest et a verrouillé certaines de ses issues jusqu'à l'arrivée de l'Infanterie amie.*

*Le 23 août, à La GARDE, a pris le commandement de deux pelotons et mis pied à terre, sous un feu très meurtrier d'armes automatiques d'artillerie et d'anti-chars ennemi, pour en assurer le repli. Blessé à l'œil, n'a pas cessé de commander tous ses éléments repliés, resté seul au feu, il mourait en héros quelques instants plus tard, frappé d'une balle en pleine poitrine ».*



Plaque apposée sur le fronton de la Gare de la Pauline  
Crédit photo : sudwall.superforum.fr



Crédit photo : Michel Kempf

# 22 et 23 AOÛT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

## Prise du Massif du Thouar et libération de la Garde et du Pradet

### LA LIBERATION DE LA GARDE EVOQUEE PAR UNE HABITANTE

Marcelle ZUNINO    Paule BARDIN  
La Deuxième Guerre Mondiale  
La Résistance  
Et  
La Garde  
racontées aux enfants

#### Extraits



Marcelle Zunino épousa en 1934, Roger, le fils aîné de Michel Zunino, Maire-conseiller général de La Garde, élu député du Front Populaire en 1936.

« D'ici quelques années, il ne restera plus personne ayant été témoin des années de guerre 39-45. C'est pourquoi, moi qui suis à présent une vieille dame, je suis heureuse de pouvoir, à vous enfants, raconter ce que j'ai vécu ».

Dès le 15, les bombardements sont incessants. Les 21, 22, 23, 24 ont lieu les plus violents combats. Les troupes de la 1<sup>ère</sup> D.F.L. composée de Français, de Calédoniens, de Tahitiens, d'Africains, avancent vers La Garde par La Moutonne et La Pauline.

Après avoir enfilé la rue Lavène, les soldats rencontrent les Allemands regroupés place de la République, dans les casemates fortifiées de la colline du Thouar et dans le quartier de la Mauranne.

Durant six jours et six nuits, sans sommeil et sans repas, six jours de durs combats, les libérateurs progressent assaillis par les lueurs des canons, l'odeur de la poudre et les incendies. Les hommes tombent, les pins volent en éclats jusqu'à devenir squelettiques. Horreur et désolation.

Le 24, le centre de La Garde est libéré.

On compte les morts : 84 soldats, 19 Gardéens par bombardements, des soldats blessés dans toute la commune, 180 maisons détruites.

Parmi les Allemands, des centaines de prisonniers. Combien de morts ?

On ne le sait pas.

Marcelle ZUNINO

15 août : mon époux, chassé du Var en novembre 42 par Vichy, est arrivé clandestinement et pour quelques jours seulement (...)

Depuis 1939, nous vivons de continues séparations. Que nous sommes heureux, ce 15 août, de ces quelques heures volées !

*En pleine nuit, des grondements d'avions, des obus tirés de la colline du Thouar nous tirent du lit. Enfin le débarquement ? Oui, c'est le débarquement. Il faut quitter la maison trop proche de la Mauranne pour être sûre. (...)*

*C'est donc à vélos, avec notre petit chien Miquet et quelques provisions que nous quittons les Savels. Nous passons aux Canniers la soirée et la nuit dans le grondement continu, sourd et lointain de la bataille. Aux premières lueurs du jour, des bruits proches. Ce sont nos premiers libérateurs.*

*Nous les accueillons. Rires, cris de joie. On boit, on se restaure. Hélas trop vite l'enfer frappe à nouveau. Le ballet des avions reprend de plus belle. Des routes d'Hyères, de La Moutonne, du Pradet, les troupes convergent vers le Plan.*

*Une « forteresse volante » est abattue tout près.*

*Mon époux et deux soldats se précipitent.*

*Face à eux, de l'autre côté de la rivière le Réganas, des canons ennemis.*

*- « Vite, sautez » crie Roger à ceux qui le suivent, en passant sur l'autre rive.*

*Trop tard pour ses compagnons. Lui, légèrement touché au cervelet, chancelle sans plus. Eux sont tués sur le coup. C'est là que je les ai vus mourir, si jeunes, si beaux, si pleins de vie !...*

*La Garde est enfin libérée. Mais nous dénombrons les morts, les blessés. Nous évaluons les dégâts.*

*Notre maison a été ouverte à la grenade et pillée.*

*A notre retour, dans nos murs dévastés, quelle heureuse surprise ! nous trouvons mon frère Milou qui a débarqué à Sainte Maxime avec deux cousins germains, officiers de la 1<sup>ère</sup> D.F.L. »*



# 22 et 23 AOÛT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

## Prise du Massif du Thour et libération de la Garde et du Pradet



### LE REGIMENT DE FUSILIERS MARINS AU PRADET 22 et 23 Août 1944

#### 22 Aout 1944 – MISSION A HAUT RISQUE DANS LE PRADET OCCUPE

##### Témoignage de Georges ZWANG



Né en 1915 et mobilisé le 28 août 1939 à la D.L. de Cherbourg, Georges ZWANG est embarqué sur un dragueur de mines magnétiques. En juin 1940, refusant la défaite, il rejoint l'Angleterre où il se met à la disposition de l'Amirauté à Portsmouth.

Il participe alors à plusieurs opérations en Atlantique, sur les côtes de Norvège et en Méditerranée. De mai à juin 1941 il est volontaire dans les commandos de la Royal Navy en Crète. Le 10 novembre 41, il rejoint les Forces Navales Françaises Libres.

En 1943, affecté comme Second Maître au 3<sup>ème</sup> escadron du 1<sup>er</sup> Régiment de Fusiliers Marins en formation en Tunisie, il fait alors connaissance du Quartier Maître Pierre TURBE qui devient son adjoint. Tous deux participent alors à la campagne d'Italie ainsi qu'au débarquement de Provence le 16 août 1944 à la Croix Valmer.

Georges ZWANG termine sa carrière dans la Réserve avec le grade de Premier maître de manœuvre. Ancien président honoraire de l'Amicale des Marins Combattants et Anciens Marins de Paris, Vice-Président de l'AMAC-Haguenau - Alsace et Territoire de Belfort et Vice-Président de l'Amicale du 1<sup>er</sup> R.F.M.



Assis à gauche  
Pierre Marie  
Joseph Turbé, natif  
de l'île d'Yeu

Le 22 août à 16h, le 3<sup>ème</sup> Escadron du 1<sup>er</sup> R.F.M. reçoit du Général BROSSET commandant la 1<sup>ère</sup> D.F.L. l'ordre de tenter une entrée dans la ville du PRADET, que l'on suppose être aux mains de l'ennemi. Avertis par un membre des F.F.I. de la présence des allemands en ville, dont l'entrée était protégée par un nid de mitrailleuse, le second maître Georges ZWANG et le quartier-maître Pierre TURBE, son adjoint, s'élancent en scout-car en direction de la cité et camouflent leur véhicule avec son chauffeur dans une impasse.



Pierre Marie Joseph Turbé  
vers 1941

C'est alors qu'ils décident, avec le concours du jeune F.F.I., d'attaquer à eux trois le poste allemand. Ils s'élancent à l'assaut de l'obstacle quand, soudain, une rafale de mitrailleuse les couche au sol, blessant grièvement le quartier-maître Pierre TURBE

qui reçoit une balle en plein ventre. Les deux autres, n'étant atteints que superficiellement réagissent, contraignant l'ennemi à déguerpir. Puis, prenant le scout-car, ils conduisent Pierre TURBE à l'antenne chirurgicale de la 1<sup>ère</sup> D.F.L. où il est pris en charge vers 21h. Durant deux jours les médecins de l'antenne tentent l'impossible pour le sauver.

Mais, malgré leurs efforts, le Quartier-Maître Pierre TURBE décède le 24 août à 41 ans et est inhumé au cimetière de la 1<sup>ère</sup> D.F.L. à Hyères, avec la mention « Mort pour la France ».

En date du 5 mai 1945, la Médaille Militaire à titre posthume lui est décernée, avec la mention suivante : « *Mitrailleur de scout-car, tué à son poste le 22 août 1944 au cours de la nuit au Pradet. Exemple de courage et de discipline, un des meilleurs éléments du peloton. Volontaire de juin 1940, a participé brillamment à toutes les campagnes du régiment. ; plusieurs fois cité, notamment en Italie devant Radicofani où le quartier maître a maîtrisé de son feu de nombreux ennemis au cours de la journée du 18 juin 1944. Cette décoration comporte l'attribution de la Croix de guerre avec Palme* ».

Georges ZWANG

# 22 et 23 AOUT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

## Prise du Massif du Thour et libération de la Garde et du Pradet

23 Aout 1944, *récit anonyme d'un Ancien du R.F.M.*

« Au sud, le 3<sup>ème</sup> peloton de reconnaissance de l'Escadron LANGLOIS est durement accroché au PRADET. Le Bataillon de Marche n° 21 qui le suit, retardé à l'Artaude par un élément ennemi qu'il doit réduire, vient le relever vers 15h et occupe entièrement le village.

Le Quartier-Maître PUIS (*Mort au champ d'honneur le 30 septembre 1944 devant Belfort*) vient rendre compte que 2 véhicules ont été pris à partie par l'antichar et ont reçu une dizaine de coups au but. Le Matelot ROFFE a eu la jambe emportée. S'apercevant qu'un camarade qui était à ses côtés avait peur, il le prend par le bras et lui dit : « *Fais comme mol, je n'ai pas peur moi* ». Il expira une demi-heure plus tard.

L'équipage du 424 s'est abrité dans un caniveau passant sous la route. Un obus de 88 tombe dans le fossé et roule sur eux sans exploser.

Le Second-Maître ANTOINE est évacué vers l'arrière affreusement déchiqueté. Croisant un groupe de prisonniers allemands, il demande qu'on leur fasse tourner la tête pour qu'ils ne voient pas un Français dans cet état. Il expirera une heure plus tard.

Par suite de mauvaises transmissions, le tir d'artillerie demandé n'est pas déclenché. Vers 18h, le Général BROSSET arrive au P.C. de l'Escadron, indique que le B.I.M.P. va attaquer LA GARDE et demande au commandant du groupement de renouveler ses précédentes tentatives.

Le Commandant LANGLOIS expose au Général la situation de l'Escadron et le Général annule son ordre, tout en demandant que le groupement reste sur place jusqu'à sa relève par le 2<sup>ème</sup> Escadron, pour l'attaque qui aura lieu le lendemain si la tentative du B.I.M.P. reste sans succès » .



Inhumé au Pradet, près de Hyères, le corps de Pierre Turbé sera ramené à l'Île d'Yeu en mars 1949. En sa mémoire la place de la Croix du Port à proximité du cimetière de Port Joinville à l'Île d'Yeu porte désormais son nom depuis 1999, en reconnaissance du courage qui lui a été reconnu en particulier à Bir Hakeim. *Crédit photo JLB*



Plaque Commémorative  
au Monument aux Morts du Pradet  
*Crédit photo : Michel Kempf*

# 22 et 23 AOÛT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

## Prise du Massif du Thour et libération de la Garde et du Pradet

### LE PRADET, 23 Août 1944

Témoignage de Maxime DURAND



De gauche à droite :  
Maxime Durand,  
Pierre de Morsier et  
Constant Colmay

*Je vais vous raconter une histoire... C'est-à-dire... ce n'est pas tout à fait une histoire, avec un grand H, celle que nous avons écrite il y a 44 ans. Ce soir, devant ce monument où sont gravés les noms de vos pères, ou de vos grands-pères, peut-être même de vos aïeux ; devant ces stèles où sont gravés les noms de nos camarades de la 1<sup>ère</sup> D.F.L, c'est par un hymne à la vie que je vais essayer de graver au fond de vos cœurs l'immensité de leur sacrifice .*

« ... Or donc, ce 23 août 1944, des éléments de la Première Division Française Libre, dont le 4<sup>ème</sup> Escadron de Fusiliers-Marins, prenaient position aux lisières du PRADET. Personnellement, j'étais à quelques kilomètres sur la route de La MOUTONNE à La GARDE, avec le 2<sup>ème</sup> Escadron.

Nous allions remplacer un peloton du 4<sup>ème</sup> Escadron, anéanti la veille par l'artillerie, le long de la voie ferrée. Mon scout-car fermait la marche. Après avoir franchi le pont sous la voie ferrée, mon chef de peloton, l'Officier des équipages COLMAY, me demande par radio d'aller récupérer une mitrailleuse de 7,62 mm sur un véhicule endommagé.

Je fais arrêter le scout-car le long du talus de la voie ferrée, mais à la vue d'observateurs, certainement, et je cours vers ces tas de ferrailles que sont Jeeps, scout-cars et obusiers.

A ce moment-là, une dégelée d'obus vient une fois encore écraser ce matériel. Je me couche dans un sillon de vigne, sous une souche ; abri dérisoire. J'étais environné de poussière, de bruit, de l'odeur âcre de la poudre. Et cela durait une éternité. Pour la première fois depuis que j'étais lancé dans les combats, j'ai eu peur. Pas de la mort, à vingt ans cela n'a pas de sens, mais une peur irraisonnée. Je ne pensais ni à Dieu, ni à ma mère, ni à l'équipage de mon scout-car.

Ma tête était pleine d'une idée qui me paraît maintenant saugrenue : ces éclats d'obus allaient trouver ma chemise propre et repassée que je gardais pour l'entrée à TOULON et qui était dans mon sac de couchage sur l'aile avant-droite du scout-car.

Et tout d'un coup, le silence. Ouf ! Ça fait du bien.

Je cours vers le scout-car : intact ! Le bedding-roll : intact ! Et l'équipage sort du fossé qui longe la voie : pas de blessés !

Napoléon disait : " *Je fais la guerre avec des généraux qui ont de la chance !* » Et croyez-moi, il en fallait de la chance ...

Si ce tir d'artillerie avait été réglé dix mètres plus à droite, mon nom serait aujourd'hui sur cette plaque de marbre, après DOURAKOFF, par ordre alphabétique. DOURAKOFF, dont le corps déchiqueté gisait à quelques mètres de moi près de l'obusier détruit.

Sur ces noms, nous avons de la peine à mettre un visage. Nous savons seulement qu'ils étaient jeunes et qu'ils n'avaient pas du tout l'intention d'être des héros-morts. L'héroïsme, ils l'avaient lu dans des livres, écrits bien souvent par des gens qui n'avaient jamais fait la guerre.

Hier, ensemble, nous étions des acteurs ; aujourd'hui , nous sommes les témoins ; eux, pour l'éternité, si tant est que le marbre puisse être éternel ; nous, les survivants, sur la pente qui descend. Lorsqu'on est jeune et, ensuite, lorsqu'on est moins jeune et surtout lorsqu'on est plus vieux, on s'accroche à un bien qui n'a pas de prix : la vie.

Contempler le bleu du ciel, humer le parfum d'une fleur, s'attendrir devant un sourire d'enfant : C'est merveilleux, la vie !

Jeunes gens qui m'écoutez, vous êtes nos héritiers ; nous comptons sur vous pour maintenir nos traditions. ... Si un soir de spleen, vous estimez que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue, venez vous promener par ici et réfléchissez. Ils étaient des hommes jeunes, ils ont perdu la leur pour que vous puissiez vivre la vôtre, dans la liberté et la dignité.

Et je suis sûr qu'avec le secours des poètes vous pourrez exalter la vie, pourvu que vous sachiez « *capter le charme des êtres et des choses de ce monde* ».

*Maxime DURAND, 23 août 1987*

« *Confondre l'intérêt permanent de la France avec un grand idéal humain, voilà qui serait beau et, en même temps, profitable.* » Charles de Gaulle, *Vers l'armée de métier*, 1934 .

# 22 et 23 AOÛT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

## Prise du Massif du Thour et libération de la Garde et du Pradet

### LE BATAILLON DE MARCHÉ 21 AU PIN DE GALLE

#### Témoignage du Lieutenant Raphaël CHABRIEL



Le 23 août le B.M. 21 envoie une patrouille qui ramène 9 prisonniers, puis va se porter au Fort du Pin de Galle où les mortiers du Bataillon par la précision de leurs tirs, vont faire exploser un dépôt de munitions d'artillerie situé juste à côté de 3 automoteurs et de 2 canons de 88 mm. 50 allemands sont tués, les autres s'enfuyant, et la 3<sup>ème</sup> Compagnie occupe l'ouvrage et ramène 84 prisonniers. Le Bataillon perd le sergent DUROU de la 3<sup>ème</sup> Compagnie et 4 blessés dont le sergent GARGARELLO et le sergent-chef ESNAULT ainsi que 2 Tirailleurs de la 2<sup>ème</sup> Compagnie.

« J'étais en août 1944 adjoint au Capitaine Commandant la Compagnie d'Accompagnement du Bataillon de Marche n° 21. Toulonnais de naissance, descendant d'une très vieille famille varoise, quelle n'était pas ma joie à la perspective de libérer ma ville natale !

Le 22 août nous atteignîmes le PRADET. Connaissant parfaitement le terrain, je marchais en tête avec mon ordonnance, le tirailleur sénégalais TIMBILA OUEDRAOGO. Nous nous déplaçons sur la crête bordant la mer dans une partie très boisée de pins. Le sol était propre et les vues étaient bonnes dans toutes les directions ; entre les troncs, j'apercevais nettement les murs du Fort de SAINTE-MARGUERITE.

Le drame se déroula dans un laps de temps très court, de l'ordre de deux secondes peut-être : j'entendis d'abord une balle siffler à mon oreille, puis le bruit sourd d'un corps qui tombe. Je me retournais alors et vis TIMBILA debout près d'un allemand allongé sur le sol.

Mon ordonnance m'expliqua alors ce qui s'était passé : il avait aperçu le Feldgrau dans un arbre au moment où celui-ci me visait ; son réflexe avait été instantané.

Fort heureusement l'Allemand, plus apeuré que lui, me manqua. Cependant il n'était pas mort et je dus faire appel à toute mon autorité pour empêcher TIMBILA de l'achever.

L'avance reprit. J'entendais des obus passer en sifflant au-dessus de nos têtes et leur point de départ ne devait pas se trouver loin de nous, sans doute dans un repli de terrain ou sur une plage.

Je décidais de me porter vers l'anse du PIN DE GALLE.

Ayant ordonné au Lieutenant VILLANOVA de mettre les mortiers en batterie, je dus m'allonger à plat ventre sur la crête tant la trajectoire des obus était proche ; ce que je vis dans mes jumelles me sidéra.

Comme à l'exercice, les hommes d'une batterie d'obusiers allemande s'activaient autour de quatre pièces et n'avaient apparemment comme seul souci que celui d'expédier dans le minimum de temps le maximum possible de projectiles.

A l'évidence, ces gens n'étaient pas renseignés sur notre avance. Les obusiers étaient bien alignés et, au pied de la falaise dominant la plage, un dépôt de munitions copieusement garni s'offrait à mon regard. Quel bel objectif pour mes mortiers ! Il faut bien l'avouer, rarement des occasions comme celle-ci se présentent.



A gauche : François Villanova et le Commandant Oursel  
- Crédit photo : Col. Dominique Villanova -

Je pris tout mon temps pour calculer les éléments de tir afin que la première salve puisse être déterminante. VILLANOVA jubilait à la radio. Je lui communiquai les éléments de tir et lui donnai l'ordre de tirer une première salve avec quatre pièces. Et ce fut la seule qui fut tirée car tous les obus tombèrent sur le dépôt ; il explosa aussitôt et le résultat fut horrible.

Tous les canons furent déplacés. J'en vis même un dans l'eau. Parmi les servants, ceux qui n'avaient pas été touchés s'enfuyaient, les yeux exorbités, dans toutes les directions, n'ayant rien compris à ce qui leur arrivait.

Sur la plage le spectacle était insoutenable : des morts et des blessés jonchaient le sol ou flottaient dans l'eau, tandis que les obus du dépôt continuaient à exploser.., une véritable vision d'enfer.

Je ressentis sur le moment quelque écoëurement mais ce sentiment ne fut que passager. La loi de la guerre est ainsi faite que donner la mort est une nécessité pour vaincre ».

LE PRADET RECONNAISSANT		
1 <sup>ère</sup> DIVISION FRANÇAISE LIBRE		
BATAILLON DE MARCHÉ 21		
DUROU PIERRE	SGENT INF COL	23.8.1944
COSTE JEAN	CAPL CHF INF COL	25.8.1944
PICINI JEAN	IERE CL INF COL	23.8.1944
BIO GOUNOU	SGENT TIR SLAIS	23.8.1944
GANCUINAN	SGENT TIR SLAIS	22.8.1944
BEKOUTOU	IERE CL TIR SLAIS	22.8.1944
BOGUBETHI	IERE CL TIR SLAIS	23.8.1944
NANSSAMY	IERE CL TIR SLAIS	22.8.1944
NOGOYA DERA	IERE CL TIR SLAIS	22.8.1944

Crédit photo : Michel Kempf

# 22 et 23 AOÛT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

## Prise du Massif du Thour et libération de la Garde et du Pradet



Commémorations 2013 à La Garde

A gauche : Monsieur Jean-Louis Masson, Maire de La Garde  
et à droite : Monsieur Guy Vadon



Stèle du Pradet et plaques en mémoire  
des combattants Morts pour la France  
du 1<sup>er</sup> R.F.M. et du B.M. 21



Stèle commémorative de la 1<sup>ère</sup> D.F.L. au Thour,  
commune aux villes de La Valette, La Garde et Le Pradet



Commémoration 2013 à La Garde :  
reconstitution « Fusiliers Marins de la 1<sup>ère</sup> D.F.L. »  
par l' Association Provence 44

### BIBLIOGRAPHIE

- Biographie de Jean JESTIN. Ordre de la Libération Lien
- Carnet de route de la Mer Rouge au cœur de l'Allemagne. André SEBART (B.M. 24). Ed. à compte d'auteur.
- Un épisode des combats de la 1<sup>ère</sup> D.F.L. pour la libération du Var : notre camarade PONT, à Hyères et à La Garde (R.F.M.) [Lien](#)
- Biographie de Pierre TURBE (R.F.M.) [Lien](#)
- Et La Garde fut libérée. Maxime DURAND (R.F.M) [Lien](#)
- Un épisode de la libération du Pradet, le 22 août 1944. Colonel Raphaël CHABRIEL (B.M. 21) [Lien](#)
- Souvenirs d'un officier d'artillerie coloniale. Colonel Paul MORLON. Bookpole, 2001
- La Deuxième guerre mondiale. La Résistance et la Garde. [Lien](#)
- La 1<sup>ère</sup> D.F.L. Les Français Libres au combat. Général Yves GRAS. Presses de la Cité, 1983

### PHOTOGRAPHIES

- Commémorations 2013 au Pradet et à La Garde [Lien](#)



Stèle du général Diego Brosset au Pradet

Commémorations 2013 et stèles du Pradet  
Crédit photos : Michel KEMPF

Blog Division Française Libre [Lien](#)  
Fondation B.M. 24 - Obenheim [Lien](#)